

Notes sur *cogitatio* et *mens* dans le TIE.

Fabrice Audié

1/ *cogitatio*.

Dans le *Traité de la réforme de l'entendement*, le pluriel (*cogitationes*) exprime toujours l'idée – *cogitationes sive ideae, les pensées ou les idées*, cela est vrai avant que ce ne soit formulé (§ 73) et après (jusqu'au § 108) ; le singulier (*cogitatio*) l'exprime aussi le plus souvent, pour ne pas dire presque toujours (soit dans l'environnement du pluriel, soit isolément, sans ambiguïté : « la pensée vraie se distingue de la fausse ») – en cela Spinoza suit Descartes : « des idées ou des *cogitationes* (c'est la traduction de la version latine du *Discours* : « *de cogitatione, sive idea* ») »¹.

Il sera toujours possible d'affirmer que « s'il appartient à la nature de la pensée de former des idées vraies » (§ 106) est une simple reprise de « s'il est de la nature d'un être pensant de former des pensées vraies » (§ 73), en accordant, du fait même de la reprise, peu d'importance aux termes utilisés, et de ne retenir que *ipsa intellectus definitio*, dans le § 106 – ce qui est fait par B. Rousset (« Manque encore la *définition elle-même de l'entendement* que nous cherchions »²) –, en négligeant *cogitatio*, jugé redondant, mais il reste que la dernière occurrence du terme *cogitatio*, dans le § 110, marque clairement une rupture. Nous avons déjà vu que le terme *intellectus*

¹ Jean-François Courtine, « La doctrine cartésienne de l'idée et ses sources scolastiques » dans *Lire Descartes aujourd'hui*, éditions Peeters, Louvain, 1997, p. 2.

² B. Rousset, *Traité de la réforme de l'entendement*, Vrin, p. 427.

disparaissait du § 110³ ; nous pouvons maintenant ajouter que cette disparition est associée à une modification du sens du terme *cogitatio*, qui signifiait massivement, et presque exclusivement, *idée* dans le reste du *TIE*⁴. Si rien n'interdit d'écrire, comme le fait à plusieurs reprises B. Rousset dans son commentaire des derniers paragraphes du *TIE* (§106, §110), « pensée (ou entendement) », il semble cependant préférable de voir dans le terme *cogitatio* une façon de considérer l'entendement – l'entendement considéré *sub cogitatione*, sous l'aspect de la pensée⁵. Dans cette perspective, la phrase de B. Rousset citée plus haut devient : « Manque alors l'une des deux définitions de l'entendement que nous cherchions ».

2/ La *mens* est-elle réellement distinguée de l'*intellectus* dans le *TIE* ?

Dans son étude sur « le concept spinoziste de *mens humana* », dont nous ne retiendrons que ce qui concerne l'entendement, M. Korichi affirme qu'il y a, dans le *TIE*, « une assimilation entre la *mens* et l'*intellectus* », invalidée dans l'*Ethique*⁶.

Cette assimilation se rapporte à un verbe : *intelligere*. M. Korichi relève l'utilisation (*TIE* § 39) d'*intelligendo* avec l'âme (*mens*, qu'elle traduit par esprit) : *en comprenant (...) elle acquiert*, mais on trouve aussi *intelligendo* avec l'âme dans

³ Voir <http://www.spinozaeopera.net/article-fabrice-audie-remarques-sur-les-idees-simples-dans-le-traite-de-la-reforme-de-l-entendement-95241104.html> .

⁴ Remarquons aussi que dans le § 109, l'expression : « les autres choses qui se rapportent à la pensée », semble tendre vers les *modi cogitandi*, les modes de penser.

⁵ Voir lettre VIII et *TIE* , <http://www.spinozaeopera.net/article-fabrice-audie-remarques-sur-les-idees-simples-dans-le-traite-de-la-reforme-de-l-entendement-95241104.html> .

⁶ « Dans le *TIE*, la *mens* n'est donc pas réellement distinguée de l'*intellectus* », M. Korichi, « Le concept spinoziste de *mens humana* et le lexique du *Tractatus de intellectus emendatione* », *Kairos* n°11, p. 31. C'est l'un des arguments de F. Mignini pour montrer l'antériorité du *TIE* par rapport à la *KV* et à l'*Ethique* : « Une telle confusion entre entendement et esprit coïncide paradoxalement avec celle que Spinoza critique chez Bacon dans sa *Lettre 2* », « Introduction au *TIE* », p. 37.

l'Ethique : en comprenant, elle conçoit (*Eth.* V/23 S) ; le point capital relevé par M. Korichi au sujet d'*intelligere* (*TIE* § 39) est cependant le suivant :

« On notera (...) l'emploi du verbe *intelligere* de façon intransitive ; son action, en dernière analyse, n'est donc pas ordonnée à une activité transitive de connaître, mais se définit comme ce qui donne consistance et effectivité à la *mens* »⁷.

M. Korichi remarque par ailleurs qu'il y a bien un aspect du *TIE* qui interdit une telle assimilation : l'âme a, en effet, une *potentia figendi* (§ 58), une puissance de feindre ou de forger des fictions. Mais, cet aspect, M. Korichi le réduit à un pur rien :

« Quand il y a fiction, il n'y a rien dans l'esprit (*mens*) : "*nullus detur conceptus, id est, idea, sive cohaerentia subjecti et praedicati in mente*" (*TIE*, § 62). Quand on imagine, l'esprit (*mens*) ne voit rien ».

Trois éléments de réponse :

a/dans le paragraphe qui précède celui qui contient le passage qu'elle cite, Spinoza ne dit-il pas que « quand l'âme (*mens*) s'applique à une chose fictive et, de sa nature, fausse, pour la soupeser et la comprendre, et en déduire en bon ordre ce qui doit en être déduit, il lui sera facile de rendre manifeste sa fausseté ; et si la chose fictive est, de sa nature vraie ... » (§ 61). Comment l'âme peut-elle « déduire en bon ordre », s'il « n'y a rien dans l'esprit (*mens*) », si « l'esprit (*mens*) ne voit rien » ? Faudrait-il parler en ce cas d'une déduction aveugle ?

⁷ M. Korichi, « Le concept spinoziste de *mens humana* et le lexique du *Tractatus de intellectus emendatione* », *Kairos* n°11, p. 27.

b/ il faudrait aussi rapporter le passage du § 62 cité plus haut à l'exemple qui le précède : « s'il nous arrive de dire que des hommes se changent subitement en bêtes » (§62), exemple qui apparaît dans les *CM*, cela ne signifie pas qu'il « n'y a rien dans l'esprit (*mens*) », que « l'esprit (*mens*) ne voit rien ». L'âme (*mens*) voit deux maillons séparés d'une chaîne déductive qui ne peut être construite ; ce qu'elle ne voit pas, c'est une déduction « en bon ordre ». On ne peut donc affirmer que l'âme ne voit rien ; ce qui n'est pas vu, c'est une cause, et l'expression « *in momento* », absente dans la formulation de l'exemple dans les *CM*, renforce, dans le *TIE*, l'absence de cause assignable à la transformation d'un homme en bête⁸.

c/ au sujet de *TIE* §39, en marge de ce que nous avons déjà remarqué sur *intelligendo* en *Eth.* V/23 S, il faudrait relever l'emploi du verbe *intelligere* de façon intransitive en *Eth.* IV/28 dem. : « *Est mentis absoluta virtus intelligere* » ; et il semble alors difficile d'établir, en suivant cette voie, une séparation du *TIE* de l'*Ethique*.

Il suffit d'ailleurs de se reporter à ce qui a été dit par P.-F. Moreau au sujet du *TIE* pour le savoir :

« Dans son fonctionnement même en effet, la *mens* tend à s'attribuer les caractères de l'*intellectus*. Cette tendance ne fera que s'accentuer »⁹.

⁸ On peut aussi relever l'utilisation du terme *cohaerentia*, voir note 95, p. 149 de M. Beyssade.

⁹ Dans l'*Ethique*, « Le sujet de l'amour intellectuel de Dieu, ce n'est pas l'*intellectus*, comme on pourrait s'y attendre étymologiquement, c'est la *mens* », P.-F. Moreau, *Problèmes du spinozisme*, p. 37.